

## Quand chaleur rime avec profondeur

Florence Meney

Volume 7, numéro 4, été 2011

Lectures d'été : le coeur a ses saisons

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63906ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Meney, F. (2011). Quand chaleur rime avec profondeur. *Entre les lignes*, 7(4), 22-22.

# Quand chaleur rime avec profondeur

Qui a dit que lectures d'été rimaient avec romans légers? Pour certains, journalistes, chroniqueurs et auteurs, l'été est une occasion de sortir de l'actualité, de lire ou relire ses classiques ou de se plonger dans des ouvrages exigeants. / FLORENCE MENEY

La journaliste **Chantal Guy**, chroniqueuse littéraire à *La Presse*, avoue avoir toujours détesté l'idée de la détente associée à la lecture. « J'accepte spontanément de me détendre devant un mauvais film ou une émission de télé rigolote, dit-elle, mais un mauvais livre me sera toujours un supplice. » Ce qui la délasse pendant les vacances est la levée d'un horaire fixe. En revanche, cette disponibilité l'incite à choisir des lectures plus exigeantes. Elle en profite donc pour relire. « Un été, ce furent les *Mémoires de Casanova*. Un autre a été consacré à relire Duras. Il m'a fallu plusieurs saisons pour traverser le *Journal* et la correspondance de Saint-Denys-Garneau, et plusieurs années à tenter de comprendre Nietzsche. » Cet été, elle a inscrit à son programme le *Journal de galère* d'Imre Kertész, *Cent ans de solitude* de Marquez, et compte venir « enfin » à bout d'*Au-dessous du volcan* de Malcom Lowry.

Pour sa collègue **Danielle Laurin**, critique littéraire au *Devoir*, lire intelligemment l'été veut aussi dire relire de grands classiques. « Je vais me replonger avec délice dans Yourcenar, Gabrielle Roy et Tolstoï », dit-elle. Ou encore dans l'œuvre de romanciers tels que le Britannique **R.J. Ellory**, qui jumelle intrigue et profondeur, comme dans *Seul le silence*.

Ce dernier auteur, contacté par courrier électronique, dit d'ailleurs choisir lui-même des lectures substantielles pour ses temps libres : « Je lis des essais sur le Vietnam, mais aussi des choses comme *Crazy Heart* de Thomas Cobb ».

Le journaliste de *La Presse* **François Cardinal** revendique de son côté le droit de plonger en vacances dans ce qu'il appelle une « littérature de gars, légèrement macho » : « À la maison, j'ai une table de chevet un peu particulière. Dessus, des dizaines de livres mis en attente, à la faveur d'essais et de bibliographies..., travail oblige! » Qu'y retrouve-t-on? « Emmanuel Carrère, Philip Roth, Russell Banks. Et aussi Paul Auster, Jean-Paul Dubois, Michel Houellebecq. » Plus que tout, il raffole de ces histoires viriles entre hommes, de ces romans qui creusent la relation père-fils, de ces personnages qui choisissent de se confronter à la nature, comme dans *Sukkwan Island* (David Vann), *La route* (Cormac McCarthy), *Hommes entre eux* (Jean-Paul Dubois) ou *Voyage au bout de la solitude* (Jon Krakauer).

Si l'écrivain québécois **Stéphane Dompierre** ne crache pas sur les lectures légères et décrit ses romans comme des lectures d'été, il s'attaque aussi à des ouvrages costauds. Ses derniers coups de cœur vont à Sarah Waters pour *L'indésirable*, Haruki Murakami pour *Kafka sur le rivage*, Edgar Hilsenrath



pour *Fuck America* et Perrine Leblanc pour *L'homme blanc*. L'auteure **Josée Bilodeau** (*On aurait dit juillet*) prise elle aussi les ouvrages introspectifs, qui lui permettent de mieux appréhender le monde. Dans ce registre, elle cite Alice Munroe (*Les lunes de Jupiter*), Olivier Adam (*À l'ouest*) et Geneviève Brisac (*Une année avec mon père*).

Josée Bilodeau et son univers riche et complexe comptent d'ailleurs parmi les choix de lectures de l'écrivain **Claude Champagne**, aux côtés de *Tuer Vélasquez* de Philippe Girard et *Sa propre mort* d'André Marois.

Enfin, l'écrivaine de science-fiction **Élisabeth Vonarburg** (*Reine de mémoire*) ne cherche jamais non plus les lectures légères. « Ça ne me détend pas, j'ai besoin d'être engagée dans ce que je lis. » Toute une pile de bouquins de science-fiction, *fantasy* et fantastique la regardent d'un air de reproche de son étagère de non-lus. Vivement l'été! ✨

PHOTO : SPANIC/ISTOCK